

Mythologie | Quotidien | Féminin Remix – Delphine Huguet

21-25 septembre 2022 – solo show - Galerie du viaduc Montréal

Texte et commissariat Fanny Serain

Connue à l'international pour ses performances et installations de design culinaire, l'artiste franco-canadienne Delphine Huguet a choisi de montrer ses nouvelles orientations artistiques à la Galerie Viaduc de Montréal avec un ensemble d'objets relevant d'un savoir-faire traditionnel (art textile, moulage, impression) investi d'un propos et d'une imagerie engagés. Elle y présente pour la première fois, ses œuvres les plus récentes issues d'un ensemble en cours qu'elle intitule Journal de mes mythologies.

Issue d'une réflexion féminine et féministe, empreint de sa position d'artiste éduquée aux figures tutélaires patriarcales, Delphine Huguet questionne le devenir du mythe de l'Amazone dans nos sociétés contemporaines. Telle une archéologue de l'identité féminine, l'artiste piste dans son quotidien des objets-vestiges dystopiques de cette tribu de guerrières hardies qui ont fait trembler les Grecs, créant des modèles fascinants de défiance et de bravoure. Elle tisse, à travers ses formes écrites et plastiques, un dispositif narratif qui évolue entre vie réelle, représentée et rêvée et duquel se dessine un personnage emblématique : une nouvelle Amazone de notre époque.

Le portrait d'une conquérante

Fantasme de la femme conquérante dans l'Antiquité, l'aspect érotique intrinsèque de l'Amazone -pourtant étymologiquement femme sans sein- a fait de celle-ci une véritable « femme fatale », celle que l'on affronte, aime et met à mort pour sa trop grande liberté. S'inspirant de ce contre-modèle qui déjoue les normes et conduites attendues pourtant capable d'exploits -comme le rappelle l'Encyclopédie des Lumières en 1751-, Delphine Huguet réunit des objets pour bâtir sa propre mythologie, celle d'une Femme guerrière à l'heure actuelle. Loin de se limiter à l'image virile et repoussoir élaborée dans l'Antiquité ou d'une simple réduction à la sexualité lesbienne de quelques Pionnières des Années Folles, les indices que Delphine met au jour dépeignent un délicat portrait contemporain d'une femme forte et affirmée. Son usage de l'art et des matériaux textiles en fait à lui seul la démonstration : elle s'affranchit de ce qui fut longtemps le bel ouvrage domestique féminin pour le valoriser en étendards, détournant les traditionnels carrés de soie en assemblage d'images complexes ou repensant l'organe mammaire en *travers-sein* dont les nœuds souviennent l'ambivalence entre refuge maternel et hypersexualisation.

Archéologie au présent

A l'aune d'une époque où les dernières découvertes préhistoriques (Cosquer, Cavillon...) révisent une position des femmes plus égalitaire, basée sur la survie, la réflexion artistique de Delphine Huguet convoque également le passé pour explorer le présent. Casque, rollers, récit de fantasmes, nœud de sein et autres objets se chargent d'une portée symbolique et, dans un geste cumulatif, conduisent à la production d'une forme narrative proche de celui laissé par les restes matériels d'une sépulture dystopique non identifiée. Certains semblent poudrés d'un camaïeu cinéraire tandis que d'autres bien que reconnaissables prennent des allures apotropaïques.

A l'image de l'archéologie, le récit morcelé se construit à la lueur des pièces qui viennent l'alimenter, créant un flux d'interprétations, de projections imaginaires qui les relient les uns aux autres et créent un pacte intime avec celui qui regarde. Choisisant ses propres

découvertes, forçant une certaine sérendipité artistique¹, Delphine devient l'inventrice d'une Amazone en devenir dont les reliques semblent déjà s'être immiscées dans notre quotidien.

Mystère, secret et intimité

Recourant à la stratégie de dissimulation, Delphine Huguet isole des fragments du quotidien, les révèle dans une fiction qui reste en partie secrète. Ainsi en va-t-il de ses compositions d'images ou de ses textes dont celui seul l'acquéreur en connaîtra la transcription véritable. Proche de la métaphysique, elle recherche, dans une inspiration autobiographique, à pénétrer dans le mystère caché des choses offertes au regard de tous les jours, à en découvrir le derrière et les reconquérir.

Convoquant la sphère de l'intime et du privé, l'artiste divulgue pour partie son univers intime : ses fantasmes écrits restent voilés par une lecture trouble (édition unique, mise en page éclatée, langage codé) et dont le partage sera limité à quelques proches.

« *L'intimité c'est nous-mêmes à l'ordinaire* » selon le mot célèbre de Maurice Blanchot.

Composante de l'identité intime, le secret ouvre un écran projectif personnel, renvoyant chacun face à ses propres questions et reflétant une société qui se dévoile, en cours en mue mais qui n'autorise pas pour autant la levée de tous les freins. Si Delphine Huguet offre la possibilité d'un monde qui échappe au visible et à la lecture immédiate, elle élargit aussi le champ de l'art pour se laisser deviner, donner libre cours à l'imagination mais surtout y dupliquer l'ambiguïté d'une posture féminine entre affirmation identitaire revendiquée et dissimulation sociale de convenance exigée.

Et si c'était finalement... ?

A travers l'image d'une combattante contemporaine dont elle esquisse les traces d'agentivité à la manière d'une archéologue, Delphine Huguet présente sa propre stratégie individuelle, son propre territoire affectif et subjectif. Soucieuse de reliance, elle étend ses préoccupations propres à l'état des lieux de la condition de femme dans une société prétendument libre et déclivée, explorant les limites sociales qu'imposent le genre, les frontières de la convenance et des conduites sociales, l'espace entre l'induit et la liberté de déduire.

Et de l'autoportrait apparaît un dessein politique.

¹ ou « l'art de découvrir ou d'inventer en prêtant attention à ce qui surprend et en imaginant une interprétation pertinente. » (S. Catellin, 2014.)